

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Orsoy — Tél. 4352
 RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zeltlich Frères — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH - HOPFER - SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kâhraman Zâde H. — Tél. 20094-95
 Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'opinion publique anglaise se félicite pour les sentiments chaleureux et amicaux témoignés par le peuple italien à l'égard de la Yougoslavie

Jamais les deux pays ne furent aussi unis par les sentiments

Londres, 13. A.A. — Le calme prévalu en Yougoslavie après l'assassinat du roi Alexandre et l'établissement de la régence causa un soulagement à Londres où la tâche de la régence d'assurer la continuation de la stabilité en Yougoslavie est suivie avec sympathie.

Les sentiments chaleureux et amicaux montrés par le peuple italien et la façon dont ils ont été reçus en Yougoslavie sont considérés, d'après l'Agence Reuter, comme indiquant que les deux pays sont plus unis par les sentiments qu'ils ne le furent pendant des nombreuses années et on y voit un heureux augure pour l'avenir de l'Europe Centrale dont on reconnaît que la stabilité yougoslave est un élément d'une grande importance.

Le ministre des affaires étrangères britannique sir John Simon est arrivé hier soir à Paris, pour assister aux funérailles de M. Barthou. Le ministre des affaires étrangères tchécoslovaque M. Benès est arrivé hier, à midi.

M. von Köster, ambassadeur d'Allemagne a interrompu son congé, pour assister aux funérailles de M. Barthou. Il s'est rendu hier au Quai d'Orsay et s'est incliné devant la dépouille de l'homme d'Etat défunt.

Paris, 13. A.A. — Ali Fethi bey a déposé au Quai d'Orsay devant la dépouille de M. Barthou deux couronnes au nom du gouvernement turc et en celui de Tevfik Rüştu bey, ministre des affaires étrangères de Turquie.

de canon. Au coucher du soleil, les navires italiens ont salué le corps du roi Alexandre par une nouvelle salve de 21 coups de canon et rentrèrent ensuite à leur base.

L'interrogatoire des terroristes arrêtés à Annemasse

Paris, 13. — L'interrogatoire des deux complices de Kalemén s'est poursuivi pendant toute la journée. Leur identité ne paraît pas exactement établie étant donné qu'eux aussi sont en possession de faux passeports. Ils ont avoué toutefois faire partie d'une organisation terroriste yougoslave connue l'«Ornina» et avoir été envoyés en France en «mission spéciale». Ils devaient recevoir en France même des instructions ultérieures.

On a établi que l'un d'entre eux avait été arrêté et incarcéré l'année dernière pour vol, à Marseille, puis expulsé du territoire français.

Le même individu avait été arrêté une seconde fois en juillet, puis on avait perdu ses traces.

Annemasse, 12.A.A. — On reprit dans la matinée avec l'aide de M. Potitich, ministre de Yougoslavie auprès de la S. D. N. l'interrogatoire des deux complices de Kalemén.

Benès avoua qu'il se nommait réellement Ivan Rajlich, originaire de Kolodín, en Yougoslavie.

Novak refusa de donner son véritable identité.

Ils avouèrent qu'ils connurent Kalemén à Paris et prirent toute participation, même indirecte à l'attentat.

Cette fois, on est sur la bonne voie...

Annemasse, 13. A.A. — Novak avoua qu'il se nommait en réalité Postichil Zoonimir, né en Bukovine en 1904. Il fut condamné à mort par contumace, à Belgrade, pour avoir assassiné des agents et le directeur d'un journal. Il s'enfuit en Autriche, puis en Hongrie où il rejoignit des réfugiés. Il rencontra Kelemen à Zurich et partit avec celui-ci et trois autres individus pour Paris.

Kelemen et le nommé Silni partirent pour Marseille. Les trois autres restèrent à Paris et repartirent aussitôt après l'attentat.

Le cinquième personnage serait Wittlinger, qui l'on vient d'arrêter à Calais au moment où il s'embarquait. Ce serait un émissaire du parti croate résidant en Hongrie.

Un inspecteur de police yougoslave a apporté des documents destinés à confondre Rajlich et Novak.

Rajlich est un chef redoutable dont la capture peut permettre de déceler les origines du complot. Il habita à Paris dans le même hôtel que Kalemén.

On entreprit des recherches en raison de la ressemblance de Rajlich avec le suspect dont les policiers française et yougoslave possèdent le signalement et qui s'appellerait Nalys.

L'armée turque sera représentée par une compagnie de soldats

Ankara 12 A.A. — L'adélégation turque qui, sous la présidence du ministre des affaires étrangères Tevfik Rüştü bey, représentera la Turquie aux obsèques de Sa Majesté le roi Alexandre à Belgrade a été composée de la façon suivante :

Le général premier divisionnaire İzzetin paşa, inspecteur de la deuxième armée, le commandant Celal bey premier aide de camp de Président de la République, le capitaine de vaisseau

Les élections municipales ont pris fin hier à Istanbul

Les élections municipales qui se poursuivaient depuis douze jours à Istanbul ont pris fin.

Hier, dernier jour des élections et jour de repos hebdomadaire, l'affluence aux urnes était plus grande que les jours précédents.

Par ailleurs, le comité électoral avait pris les dispositions nécessaires en vue d'engager le public à accomplir son devoir électoral et surtout en vue d'assurer la célérité dans les opérations.

Aussi, malgré le nombre élevé des votants, nulle part les électeurs ne furent retenus longtemps devant les urnes.

Le vali et le président du P. P. de la filiale d'Istanbul ont visité tous les départements municipaux pour veiller au bon fonctionnement des opérations électorales.

Le sous-gouverneur de Beyoğlu présentait l'affluence la plus considérable. Les urnes étaient placées dans le garage du service d'extinction aménagé en conséquence, richement pavoisé et orné de branches de palmiers. Nakiye hanım, candidate aux élections du P. P. était l'héroïne de la journée.

Elle recevait, à l'entrée de la salle, les électeurs auxquels elle fournissait les explications nécessaires pour l'accomplissement de leur devoir civique.

Environ trois cents électeurs de Balat avaient loué un bateau spécial de la compagnie de la Corne d'Or pour se rendre à Kasimpasa; de là ils vinrent à Şişhane en automobiles et se livrèrent à des démonstrations patriotiques.

Quelques chiffres

Le groupe des électeurs fit son entrée dans la salle des élections en entonnant l'hymne du 10ème anniversaire de la République.

Notons que dans le quartier de Beyoğlu, qui compte 48.000 électeurs le quorum avait été atteint, il y a déjà trois jours.

À 21 heures les élections prenaient fin dans tous les quartiers et les urnes étaient scellées.

Aussi qu'il appert des indications des registres électoraux sur 315.000 électeurs d'Istanbul, 210.000 électeurs ont participé aux élections.

Les comités pour le dépouillement du scrutin se sont mis à l'œuvre ce matin dès 8 heures.

Jusqu'à mardi au plus tard on connaîtra les résultats des élections qui seront publiés par le canal des journaux.

Vers les prochaines élections en Grèce

Athènes, 12. — On se prépare parallèlement dans les deux camps pour les prochaines élections législatives.

Le conseil des ministres qui s'est réuni hier soir a pris fin ce matin à 3 h. et a décidé les nouvelles élections législatives. On a renoncé à la constitution d'une Chambre révisionniste, sur les instances de M. Zaimis qui aurait menacé M. Tsaldaris de se retirer de la vie publique si l'on passait outre à son veto.

Cependant, il n'est pas exclu que la nouvelle Chambre se transformât en Assemblée révisionniste après sa convocation. Les pronostics sont encore prématurés étant donné le caractère ondoyant et divers de l'opinion publique en Grèce. Les deux groupements escomptent chacun une franche victoire. Le seul fait récent, c'est l'élection législative complémentaire en Eubée où le candidat officiel a passé avec une majorité d'environ trois mille voix.

Politique de force ou de modération ?

Hanovre, 13. A.A. — Commentant les conséquences possibles de l'attentat de Marseille sur la politique européenne, le « Hanoverscher Anzeiger » montre que la continuation de la politique de Barthou aurait des influences néfastes aux points de vue politique et économique et ajoute que le changement de ministre au Quai d'Orsay offre à la France une dernière chance pour remplacer la dure et cruelle politique de force par une politique de modération et d'entente qui amènerait enfin en Europe la paix véritable entre les nations.

Dépêches des Agences et Particulières

S.M. le roi Fuad va mieux

Le Caire, 13. — L'état de santé de S. M. le roi Fuad s'est sensiblement amélioré. L'examen étendu entrepris par le Prof. von Bergmann a permis d'établir que tous les organes de l'illustre malade fonctionnent normalement. Le Prof. von Bergmann compte toutefois passer encore quelques jours auprès du roi.

Un noble message du sénateur Marconi

La machine doit servir l'homme et ne pas le priver des joies du travail

Naples, 12. — Le 23e congrès de la Société italienne pour le progrès des sciences a été inauguré en présence du duc de Spolète, représentant le roi, du cardinal Ascalesi, du ministre De Francischi, des autorités et de très nombreux représentants des académies étrangères. Le président de l'académie d'Italie, S. J. E. le sénateur Marconi, empêché, a adressé un message.

Il y relève que nous sommes à un tournant de l'histoire de l'humanité. Mille indices démontrent que les rapports économiques entre les peuples se transforment. Une époque est finie; une autre commence. Quelle que soit l'organisation économique vers laquelle nous allons, il est certain qu'elle sera profondément différente de celle qui réglait les rapports entre les hommes au cours du siècle dernier. Seules les recherches scientifiquement organisées peuvent donner ce résultat admirable: c'est-à-dire faire que la machine serve les humains et ne leur enlève pas la joie du travail. Elle doit faire tendre par conséquent tous ses efforts à développer l'agriculture, à créer des industries nouvelles et de nouveaux motifs de travail.

La tâche de diriger l'effort dans ce sens incombe à ce magnifique organe du régime qu'est le conseil national des recherches. Le message conclut en affirmant que la science n'est pas un luxe et que l'Etat ne doit pas être seul à pourvoir à ses besoins. Tous ceux qui le peuvent doivent donner, pour les recherches scientifiques — et donner largement. Les savants italiens savent qu'ils accomplissent une œuvre sainte et les moyens mis à leur disposition assurent un rendement inconnu de autres peuples. Avec des moyens minimes ils accomplissent des choses admirables. Le sénateur Marconi espère, pour le bien de la patrie, que son appel ne demeurera pas sans écho.

Un train est détruit à coups de bombes

Madrid, 13. — Tandis qu'à Madrid, la vie reprend son cours normal, les troupes gouvernementales s'emploient à disperser les derniers débris de la rébellion dans les Asturies.

Comme on l'a déjà annoncé, plusieurs escadrilles d'avions participent aux opérations. Elles sont parvenues notamment à détruire à coups de bombes un convoi de chemin de fer occupé par les rebelles ainsi qu'une colonne de 14 camions affectée au ravitaillement des révoltés.

Les aviateurs rapportent que la cathédrale d'Oviedo, un chef d'œuvre de l'art gothique, est en flammes. Il y a encore des nids de rebelles qui continuent la lutte. De nouvelles troupes seront envoyées dans les Asturies.

Le chef d'état-major de l'armée belge est relevé de ses fonctions

Bruxelles, 13. — Un conflit divisait depuis quelque temps le ministre de la guerre et le chef d'état-major de l'armée concernant le moyen le meilleur d'assurer la défense du pays. Le chef d'état-major de l'armée général Nuyten vient d'être relevé de ses fonctions. On n'a pas encore désigné son successeur.

Le voyage de M. Eden à Copenhague

Copenhague, 13. — Le Lord du Sceau Eden est arrivé hier ici. La presse danoise commente longuement la visite du ministre britannique et souligne qu'elle contribuera à rendre sensiblement plus cordiales les relations anglo-danoises.

L'archevêque grec-catholique de Lithuanie est assassiné

Riga, 12. — L'archevêque grec-catholique de Lithuanie a été trouvé mort chez lui. Ses meurtriers avaient essayé de mettre le feu à sa maison. Il résulte de l'enquête préliminaire que l'attentat n'est pas dû à des raisons politiques, mais plutôt à une vengeance personnelle. L'archevêque devait déposer aujourd'hui comme témoin devant le tribunal.

M. Souritz à Berlin

Berlin, 13. — M. Souritz, ex-ambassadeur des Soviets à Ankara, nommé ambassadeur près le Reich, est arrivé hier ici.

Curieux cas de polyandrie

Le délai imparti pour l'enregistrement des naissances non déclarées expire le 15 courant.

Après cette date les démarches de cette nature seront adressées directement au Vilayet.

Lors de l'enregistrement des naissances non déclarées, les autorités se sont trouvées parfois en présence des femmes mariées clandestinement avec plusieurs hommes.

Pour déterminer la paternité des enfants issus de ces cas de polyandrie les autorités se basent sur la reconnaissance du père.

En ce qui concerne les enfants nés dans les maisons de tolérance, ils sont portés comme enfants naturels.

Les drames du travail

Le chauffeur de la fabrique d'allumettes de Büyükdere, Hayri ef. avait chargé son camion et se disposait à partir pour entreprendre la distribution, en ville, de leurs commandes aux clients de la fabrique et notamment aux grossistes. Au moment où l'auto allait s'engager sous la porte cochère de l'établissement, Hayri ef. vit l'un des employés de l'administration, Sureya ef., venant en sens contraire. Il freina, pour éviter un accident. Le camion s'arrêta tout net. Le choc fut toutefois si brusque que plusieurs caisses, mal arrimées, roulèrent à terre. Deux ouvrières, Sabahat et Samiye h., atteintes à la tête et grièvement blessées, durent être transportées à l'hôpital allemand. Hayri ef. sera l'objet de poursuites pour avoir chargé outre mesure son camion.

prochaine, cependant que les faibles espoirs d'entente en extrémis s'évanouissent de plus en plus.

Le drame à l'écran

Zurich, 13. — Le fragment de film tourné lors de l'attentat de Marseille est projeté librement en Suisse.

Les funérailles de S. M. Alexandre Ier

Belgrade 13. — Le Conseil de régence yougoslave a publié aujourd'hui le programme des funérailles de S. M. le Roi Alexandre. Le croiseur Dubrovnik arrivera dimanche matin devant Split (Spalato). Tout la flotte yougoslave le croiseur Dalmacija, en tête, se portera à sa rencontre.

Le corps du Roi sera porté à terre en grande solennité de façon que l'occasion sera donnée au peuple de rendre au souverain les derniers hommages. Aussi longtemps que le corps du roi séjournera à Spalato, il sera tiré un coup de canon toutes les cinq minutes.

Dimanche soir, le corps sera transporté à Zagreb (Agram), capitale de la Croatie, où il demeurera exposé jusqu'à lundi soir. Mardi et mercredi, la dépouille mortelle du monarque défunt sera exposée à Belgrade et la population sera autorisée à venir défiler devant le cercueil. Les funérailles solennelles auront lieu jeudi matin à la cathédrale de Belgrade; l'inhumation se fera jeudi matin dans le caveau royal.

Le salut de la flotte italienne

Rome, 13. — Le croiseur yougoslave Dubrovnik ayant à son bord la dépouille mortelle du défunt Roi Alexandre a traversé hier le détroit de Messine. Les navires de guerre italiens à l'ancre le long du canal ont tiré au passage la salve réglementaire de 21 coups de canon. Le spectacle était impressionnant. Le Dubrovnik était convoyé par les croiseurs Colbert et Duquesne et par les destroyers Vautour et Gerfaut, de la marine française.

Messine, 13. — Aujourd'hui, à 14 h. le croiseur «da Giussano» et onze autres unités de la marine royale italienne ont rencontré au large, le croiseur yougoslave «Dubrovnik» escorté par le «Colbert» et par d'autres navires de guerre français. Les navires italiens avaient leurs équipages rangés sur le pont, en parade. Ils portaient le petit pavois avec le drapeau yougoslave. Après avoir salué le corps du roi Alexandre de 21 coups de canon, ils se joignirent au cortège royal qui commença à 15 heures le passage du détroit. Au passage du «Dubrovnik» devant le fort de San Ranieri, une batterie de la marine royale tira 21 coups

Qui succèdera à M. Barthou au Quai d'Orsay ?

La crise ministérielle est ouverte

Paris, 13. — Le président du Conseil M. Doumergue a eu hier un long entretien avec M. M. Tardieu et Herriot. Il s'est entretenu aussi, ensuite, avec le ministre de l'intérieur démissionnaire M. Sarraut.

Paris, 12. A.A. — La crise est ouverte. Il est certain que Doumergue succèdera à Doumergue. Le remaniement sera-t-il léger ou profond ?

Les journaux croient qu'il sera assez étendu. Les noms de Flandin pour les affaires étrangères, et de Marquet pour l'intérieur sont plus souvent cités. On souligne que M. Doumergue reçut longuement M. Marquet, hier. Quelques organes cherchent aussi le successeur M. Chéron.

Dans les couloirs de la Chambre, hier soir, les députés estimaient généralement que M. Doumergue s'efforcera de conserver l'équilibre politique du cabinet notamment maintenant.

Il prévoyaient l'attribution du ministère des affaires étrangères à M. Flandin et celui de l'intérieur à M. Queuille ou M. Lamoureux, tous deux radicaux socialistes.

M. Lebrun avait l'intention de se rendre à Belgrade pour assister aux obsèques du roi Alexandre, mais par suite de la crise ministérielle partielle ouverte, il ne réalisera pas son projet. Ce sera le maréchal Pétain qui présidera la délégation française.

Les obsèques de M. Barthou

Paris, 13. — L'inhumation de M. Barthou aura lieu aujourd'hui, dans les premières heures de l'après-midi. M. Doumergue prononcera une allocution devant la tombe de son collaborateur et ami. La cérémonie solennelle aura lieu aux Invalides, l'inhumation au Père Lachaise. (Outre les postes de radio français, de nombreux postes étrangers diffuseront la cérémonie et les discours de 14 h. 50 jusqu'à 17 h., heure de l'Europe Centrale).

Les Etrangers et le Gazi

Celal Nuri bey, député de Galibolu, a publié dans le Vakit une série d'articles fort intéressants dont nous détachons les extraits suivants :

J'ai pris part en qualité de délégué à toutes les discussions et les divertissements de la trentième conférence de l'union interparlementaire et je me suis entretenu avec les représentants de 22 nations. Je suis un vieux journaliste. Je ne puis me défendre de mes habitudes. Je fais parler tous ceux que je rencontre. J'ai fait parler également les délégués. Mais non en les interrogeant...

Savez-vous ce que nos hôtes cherchaient et voyaient en Turquie ? Le Gazi, le Gazi en personne ! fort vraisemblablement rien que le Gazi.

Laissons sciemment de côté les discours officiels et les paroles prononcées dans le cadre protocolaire pour nous occuper que de ce dont nous nous entretenons avec ces messieurs dans la salle de la conférence, à s'Eski Saray, au musée de l'Evkaf, sur la place de Sultan Ahmet, au parc de l'Yildiz et même chez nous...

L'objet de nos conversations était constitué huit fois sur dix par le Gazi. Le Gazi les attirait tous comme un pôle magnétique. Puis nous entamions des conversations sur nos anciennes coutumes, et sur les questions du jour. Mais aussitôt, un sénateur m'interrompait en disant : — Laissons de côté ces sujets d'importance secondaire et reparlons du Gazi... Etat d'âme étrange et mystique :

Le prêtre catholique lit toujours son bréviaire même en marchant. L'Alivi dit toujours : — Ya Ali !... L'amoureux pense toujours à son aimée. Il en est de même du grand homme de nos visiteurs... Dès leur premier pas en Turquie, ils croient voir les indices de la personnalité du Gazi.

— Le plus grand homme qui ait existé. Les comparaisons continuent.

— Le plus grand homme d'action de l'histoire.

— Oui, tel ou tel autre est un grand homme.

— Oui, mais ont-ils mené leur tâche à bien dans des circonstances aussi défavorables ?

Les noms de dix grands hommes sont évoqués, on revient à l'histoire... Je dois à mon corps défendant user de certains termes religieux en cette époque de laïcité. Le Gazi a produit réellemment sur certains délégués un effet mystique.

Ils le qualifient de « personnage d'épopée ». Ils le comparent à St Georges terrassant le dragon.

Amis et ennemis sont du même avis. Les femmes sont amoureuses de cette épopée.

Nous prenons l'apéritif sur la terrasse de l'hôtel à Buyukada. Une Excellence yougoslave qui avait connu le Gazi à Sofia déclare :

— Les femmes en Bulgarie disaient de lui :

— Le Turc irrésistible !

Les Français ne sont pas mystiques, mais logiciens. Peut être leurs observations auraient-elles plus de valeur.

Un député socialiste me dit :

— Chez nous les bavards et les habileurs sont très nombreux. C'est pourquoi rien ne se fait. Si un Gazi surgissait chez nous, il délivrerait la France de la crise. Aucun homme d'Etat français n'a pu faire en cette époque même le quarantième de ce qu'a réalisé le Gazi.

Un député catholique (alsacien) fonce :

— Et Napoléon.

— Regardez sa fin !... Il a relevé la France, au début, il l'a perdue ensuite.

Le célèbre M. Mario Roustan dit :

— L'effort du Gazi, la révolution de l'alphabet et de la langue pour délivrer les Turcs de l'ignorance est la plus grande œuvre. Je suis de cet avis moi qui suis un ancien ministre de l'Instruction publique. Veuillez bien pour cette raison attribuer de l'importance à mon appréciation.

La conversation se généralise.

— Il faut relever le niveau du peuple pour qu'une véritable République puisse s'établir.

— Le Gazi y a précisément pensé. Une dame — Une République peut-elle se concevoir sans femmes, et sans mères ?

— Le Gazi y a pensé.

... Le temps est très beau — Une promenade est en vue.

— C'est inutile — Remettons sur le tapis la question du Gazi...

Bref, le Gazi n'est pas seulement un président de la République, ou un chef d'Etat. C'est pour eux un personnage épique. Pour ceux qui ne sont pas très enclins à la poésie c'est le plus grand homme d'action du siècle, y compris leurs propres hommes d'Etat. Les uns l'envient, les autres cherchent à dissimuler leur jalousie. Je le répète encore une fois. Je laisse de côté les paroles officielles et protocolaires. Ces bribes de conversations sont de celles qui ont été préférées dans le cadre de l'intimité. Aussi leur valeur n'en est elle que plus grande. Maintenant je tiens à vous dire ceci.

Profiter de cette autorité sans pareille est le droit de la nation Turque.

La Presse

Notre excellent confrère La Turquie paraîtra demain sur 6 pages.

Chronique littéraire

M. Barthou, écrivain et orateur

Toute la presse locale a parlé en termes élogieux de M. Barthou, victime du lâche attentat de Marseille. Le patriotisme, la finesse, le tact, le doigté du ministre des affaires étrangères français ont été relevés fort à propos. Il est indéniable que M. Barthou a rendu de grands services à la France, en fortifiant sa position internationale par un réseau d'alliances, et à la cause de la paix, en essayant d'aplanir maintes difficultés qui entravaient l'œuvre de rapprochement entre les peuples européens. Cependant il nous semble qu'on a oublié que M. Barthou, ministre des affaires étrangères, se doublait d'un écrivain remarquable.

Après avoir fait son droit, M. Barthou se lança dans le journalisme et de là bifurqua vers la littérature. Il écrivit des romans fort prisés par la critique et se consacra à de nombreuses études historiques. Sa notoriété d'homme de lettres s'accrut rapidement et bientôt l'Académie française le compta parmi ses membres. Il était le second homme politique siégeant sous la Coupole ; l'autre étant M. Poincaré.

M. Barthou, tout en se vouant à la vie politique, n'abandonna jamais la littérature. Sénateur, ministre, il mena de front l'action politique avec l'activité littéraire. Un de ses livres qui attirera les suffrages de la critique et du grand public fut « Danton ». Dans ce très intéressant ouvrage historique M. Barthou campe magistralement la figure typique du grand révolutionnaire. Il analyse minutieusement son rôle durant les grandes journées révolutionnaires. Mais en même temps M. Barthou, qui montre une prédilection marquée pour le tribun, dissèque et met à nu son caractère. Il expose la nature paradoxale de Danton : patriote sincère, généreux, courageux, payant de sa personne, mais aussi vénaal, corrompu, aux moeurs crapuleuses. Le livre est écrit dans un style concis, sobre et clair. La langue est riche. Il faut citer comme autres ouvrages importants une « Vie amoureuse de Wagner » et des études sur le romantisme et les romantiques notamment celle sur Hugo.

A ces dons de parfait écrivain, M. Barthou joignait ceux d'orateur prestigieux. Esprit fin et caustique, M. Barthou était doué de dons certains tels que : la voix, le geste, la prestance. Si les discours de M. Barthou à Sénat, à la Chambre, à la S. D. N. étaient d'une haute tenue littéraire, ses causeries et ses conférences aux « Annales » ou aux « Ambassadeurs » faisaient le régal des lettrés. Son oraison funèbre du maréchal Joffre (il était alors ministre de la guerre) demeure un chef-d'œuvre dans un genre où l'emphase, les digressions, le vide des mots forment l'arsenal habituel des orateurs. M. Barthou traça un raccourci saisissant de la vie et de l'œuvre du maréchal et sut exalter en termes émouvants et simples la noble figure du vainqueur de la Marne. De même ses discours lors de grands débats sur la sécurité, le désarmement, la politique extérieure française furent des exposés lumineux, traités dans un style impeccable.

Enfin M. Barthou était un bibliophile émérite. Ses collections de manuscrits sont célèbres. Il était en possession de maints manuscrits d'Antonio France, avec lequel il avait entretenu, du reste, une chère amitié. Lors de son récent voyage à Belgrade, feu le roi Alexandre Ier, connaissant sa passion pour les rarités, lui avait offert deux magnifiques éditions principes de grande valeur.

M. Barthou, d'après un écho d'un journal littéraire, comptait entamer bientôt ses mémoires. Nul doute que ce livre ou mieux ces livres (la vie de M. Barthou ayant été bien remplie) n'eût présenté un grand intérêt. L'aveuglement et le fanatisme politique d'un déséquilibré ont mis fin tragiquement à ce projet. Ainsi la France perd un grand serviteur et les lettres françaises un écrivain et un orateur des plus appréciés.

La vie locale

Le Vilayet Les impôts sur le bénéfice

Les commissions pour l'examen des oppositions aux impositions sur le bénéfice mettent à expédier les dossiers soumis à leur examen une certaine lenteur qui a attiré l'attention du ministre des finances. De ce fait, la perception de l'impôt subit de longs retards.

Ordre a été donné par le ministre à toutes les commissions d'examen fiscale d'accélérer l'étude des dossiers qui leur ont soumis.

La liquidation des comptes de la Société des Quais

Les installations de la Société des Quais ayant été rachetées par le gouvernement, ses opérations seront exécutées au nom et pour le compte de l'Etat, à partir du 1er janvier 1935.

Les installations de la Société ont été rachetées, y compris les intérêts de 750 pour cent, pour dix millions de livres turques. Cette somme sera versée à la société dans un délai de 40 ans.

On calcule actuellement les taxes devant être payées par les marchandises qui se trouvent déjà dans les entrepôts ou qui y entreront jusqu'à fin 1934, ainsi que les autres taxes à encaisser par la société. A partir du 1er janvier 1935, ces taxes seront perçues par le gouvernement. Mais celles des marchandises entreposées avant cette date et celles établies à des dates antérieures, reviennent à la société.

La société a exprimé toutefois le désir d'arrêter les comptes et a proposé au gouvernement de lui verser une somme au prorata.

On attend pour le moment, la réponse du gouvernement à cette proposition.

Le contrôle des poids et mesures

Les préposés à la vérification des poids et mesures, du ministère de l'économie, examineront jusqu'à la fin de ce mois les poids et mesures en usage dans les quartiers d'Eminönü, Fatih, Beyoğlu et à Kadiköy.

Le plan... introuvable à la Société des Téléphones

Malgré les instances du ministère des travaux publics, la Société des Téléphones d'Istanbul refuse d'exhiber le plan de ses installations. Elle prétend qu'il demeure introuvable, en dépit de toutes ses recherches. Il est pourtant nécessaire pour calculer le prix de revient des installations téléphoniques. Néanmoins, la commission pour l'examen des comptes de cette Société a trouvé une autre formule pour calculer ce montant. Les objections de la Société à ce propos, ne seront pas prises en considération tant qu'elles ne seront pas étayées par des preuves concrètes. Pour ces mêmes raisons, on n'a pas pu fixer encore le montant du rachat de la Société.

Le président de la commission Celal Sadi bey est parti hier soir pour Ankara en vue de fournir au ministère des travaux publics des explications au sujet de son activité.

La C. M. E. mettra fin à ses travaux

La suppression de la Commission

Mixte de l'Echange n'est plus qu'une question de jours. En effet en vertu de l'accord turco-hellénique, la commission cessera de fonctionner à partir du 19 courant. Les affaires non liquidées jusqu'à cette date, seront cédées en Turquie aux tribunaux turcs, et en Grèce, aux tribunaux grecs.

L'une des questions que la commission n'est pas parvenue à résoudre, c'est celle des biens turcs situés en Grèce et qui ne se trouvaient pas en possession de leurs propriétaires à la date du 1er août 1929.

En vertu des dispositions des articles 5 et 7 de l'accord d'Ankara, les biens turcs situés en Grèce sont la propriété du gouvernement hellénique. Mais les biens turcs se trouvant en la possession de leurs propriétaires à ladite date, restent la propriété des Turcs. Les biens faisant partie de la première catégorie seront donc saisis par le gouvernement hellénique. Mais cette saisie est subordonnée à une décision de la C.M.E.

M. Kosivas, directeur du service de l'échange attaché au ministère de l'Agriculture de Grèce, est arrivé à Istanbul pour obtenir cette décision. M. Kosivas est porteur d'une liste des noms des 250 Turcs dont les biens reviennent au gouvernement hellénique. Avant d'être soumise à la commission, cette liste sera examinée par les déléguations turque et hellénique. En cas de divergence, le différend sera soumis à l'arbitrage des membres neutres de la commission. En tout cas, cette question sera définitivement tranchée dans le courant de la semaine.

Les compteurs électriques

Nous avons annoncé qu'à la suite de la réduction du loyer des compteurs électriques, la Sté d'Electricité s'était adressée au ministère des travaux publics pour faire connaître son point de vue. Il nous revient qu'elle a eu recours en même temps au conseil d'Etat pour formuler ses objections.

La semaine prochaine, les négociations commenceront à Ankara entre les représentants du ministère des travaux publics et ceux de la Société d'Electricité. Les négociations porteront sur la question du capital de la société converti en francs suisses.

On examinera la question des tarifs à appliquer pour les élèves et les ouvriers.

A la Municipalité

Pour l'hygiène des constructions

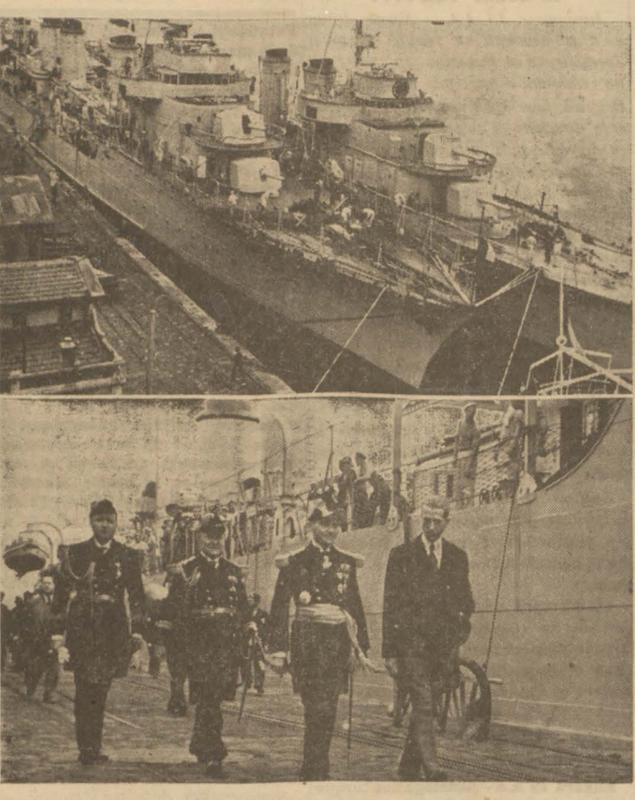
La Municipalité a donné ordre à la section municipale de Fatih de démolir une maison de rapport située à Laléli, celle-ci ne remplissant pas les conditions prévues par la nouvelle loi sur les constructions. On reproche à cette bâtisse de ne pas recevoir suffisamment d'air et de lumière.

Le jardin de Tepebaşı

Le jardin municipal de Tepebaşı qui était exploité par une coopérative des artistes de la troupe municipale est fermé à cause de l'approche de la mauvaise saison.

Le jardin sera réouvert en juin prochain.

Le "Cassard" et le "Guepard" à Istanbul



Les deux destroyers amarrés au quai de Galata. L'amiral Rivet quitte son bord pour se rendre au Taksim

Hier matin, à 10 heures, l'amiral Rivet, accompagné de M. le baron de Maricourt, premier secrétaire de l'ambassade, représentant S.E.M. l'ambassadeur de France, du capitaine de vaisseau Rouch, attaché naval auprès de l'ambassade de France, du colonel comte Courson de la Villeneuve, du commandant Denardou, attaché mili-

Les mystères de la guerre navale par Hector C. Bywater

Les explosions mystérieuses de navires de guerre

Premiers... succès!

Quelques semaines après, ces naufrageurs remportèrent un succès retentissant en détruisant un grand cuirassé, le *Benedetto Brin*. de 13,400 tonnes avec un équipage de 800 hommes. Bien qu'il ne fut pas récent, c'était un puissant navire dont la perte porta un coup sensible à l'armée navale italienne. Le 27 septembre 1915 ce bateau était à l'ancre quand une explosion eut lieu dans ses compartiments inférieurs. Un violent incendie se déclara et avant qu'il fut possible d'en maîtriser les flammes elles gagnèrent le magasin qui sauta et détruisit tout le navire avec plus de 400 hommes. Suivant un rapport officiel produit au cours de l'enquête qui suivit la catastrophe, la « preuve incontestable d'une trahison » fut apportée. La chose fut d'ailleurs confirmée après la guerre par l'aveu officiel des Autrichiens reconnaissant qu'une bombe avait été introduite sur le navire.

A ce moment les Italiens durent se rendre compte des menées secrètes qui les menaçaient et il est possible que les mesures prises alors leur valurent un répit de la part des dynamiteurs. C'est au début de 1916 seulement que fut signalé un nouvel attentat, celui-là manqué.

Une explosion eut lieu sur un croiseur léger en station à Venise, mais les dommages furent sans importance. Cependant tandis qu'on éteignait l'incendie provoqué de la sorte, on trouva une bombe de grande puissance en un autre endroit du bateau. Jettée par-dessus bord elle éclata non sans violence quelques minutes après.

Mais le coup le plus funeste qu'ait porté les agents de Fiedler était encore à venir. Le 2 août 1916 le *Leonardo da Vinci*, Dreadnought lancé depuis peu, se trouvait à Tarante dans le bassin intérieur. C'était l'un des plus beaux navire à 23 nœuds et armé d'une imposante batterie de treize pièces de 12 pouces.

En même temps que d'autres navires de guerre, il se tenait prêt à repousser une sortie de la flotte autrichienne.

Au moment de la catastrophe il chargeait des vivres en prévision d'une croisière. Une foule d'ouvriers de l'arsenal et de débardeurs passaient continuellement le long de la passerelle et parmi eux se trouvaient sans aucun doute un ou plusieurs agents autrichiens qui réussirent à transporter des bombes à bord, car c'était là précisément l'occasion qu'ils avaient attendue.

Tout à coup se fit une violente explosion sous le pont suivie d'un jet de flammes à l'arrière. Immédiatement alerté l'équipage combattit l'incendie avec beaucoup de courage. Mais le bateau était condamné. Ce fut aussitôt une deuxième déflagration, encore plus violente dans un magasin à munitions puis le grand navire se tourna et coula. Deux cents officiers et marins, sans compter un nombre inconnu d'ouvriers de l'arsenal perdirent la vie et quelques accidents furent causés sur d'autres bateaux par les débris projetés de tous côtés.

On soupçonna immédiatement et non raison la présence d'agents ennemis. Toutes les sorties furent gardées militairement pendant que s'organisait une chasse à l'homme demeurée sans effet. Les interrogatoires les plus sérieux des surveillants ne purent révéler la présence d'intrus, ce qui démontre le soin avec lequel Fiedler avait choisi ses hommes. Un tribunal d'enquête attribua la destruction du bateau à la « trahison » et des mesures officielles furent prises en conséquence. Pendant plusieurs mois toutefois ce désastre fut tenu secret pour des raisons d'ordre militaire, bien qu'il soit officiellement admissible que la nouvelle n'ait été rapidement transmise à Vienne par des espions autrichiens.

Après cette tragique affaire les autorités italiennes redoublèrent de prudence. Les mesures les plus strictes furent édictées pour la protection des navires et des arsenaux. Des détectives déguisés de différentes manières se tenaient sur chaque bateau tant qu'il était au port et d'autres surveillaient attentivement le personnel des arsenaux. Cette vigilance semble avoir été considérablement les dynamiteurs qui s'abstinrent de tout nouvel attentat.

Une folle équipée

Mais Fiedler avait encore d'autres projets en réserve et il put exécuter l'un d'eux. Des agents secrets autrichiens avaient fait connaître que la base des sous-marins à Tarante, laquelle se trouvait à quelque distance du port principal, était d'un accès facile et semblait mal gardée.

Il y avait parfois jusqu'à douze sous-marins, dans le bassin et, quand les équipages avaient congé, les bateaux étaient à peu près abandonnés, deux ou trois hommes de garde seulement restant à bord. Sur la foi de ce renseignement l'escouade des dynamiteurs se prépara à entreprendre son coup de main le plus audacieux — un raid contre la base avec destruction ou mise hors de service de tous les

sous-marins qui s'y trouveraient. Deux officiers et vingt hommes, parlant presque tous couramment l'italien, furent désignés pour cette entreprise; armés jusqu'aux dents et pourvus d'engins redoutables, ils devaient être déposés aussitôt la nuit tombée en un point de la côte d'Italie, à quelques milles de la base sous-marine. Une marche rapide devait les amener à destination avant l'aube. Les fonctionnaires et en général tous les hommes qui résisteraient devaient être abattus. Puis les bombes à combustion rapide devaient être lancées par les panneaux de tous les sous-marins accessibles; ou encore, le temps le permettant, les prises d'eau devaient être ouvertes avant la mise en place des bombes. Tout bateau traité de la sorte serait donc coulé après avoir été démoli intérieurement par les explosifs.

Tout se passa conformément au plan établi — sauf en un seul point. Pendant une nuit sans lune les saillants accostèrent sans incident sur un sous-marin ou sur un rapide canot à moteur et commencèrent sans délai leur marche forcée, pris pour un détachement italien par les rares individus qu'ils croisèrent sur la route. Mais c'est alors qu'une fissure commença à se relever dans le projet par ailleurs fort bien combiné. Les hommes étaient si lourdement chargés d'armes et de bombes que leur allure se ralentit vite et qu'il durent s'arrêter fréquemment pour souffler. L'aube les surprit à deux milles de leur destination et peu à près une patrouille italienne les interpella. Toute résistance eût été inutile, et leurs hommes étant étonnés, les deux officiers autrichiens se rendirent. Les Italiens semblent avoir été fortement impressionnés par l'extrordinaire audace de ces partisans, car ils les traitèrent bien et en prisonniers de guerre malgré le candide aveu de cette tentative désespérée.

Nous n'avons relaté que les exploits incontestés et reconnus par les autorités autrichiennes elles-mêmes de cet escouade de dynamiteurs. Mais d'après les dires de Fiedler ses opérations ont été plus vastes et plus efficaces que ne l'indiquent les rapports officiels. Il revendique la destruction d'environ 50,000 tonnes ennemies et il est fort possible que certaines pertes attribuées à des causes différentes aient été dues en réalité à ses ingénieuses méthodes de « guerre secrète ». Il semble avoir touché pour ses services une rémunération de 5,000 livres ce qui n'a certainement rien d'excessif.

En revanche les Italiens firent nous l'avons vu, un gros massacre de tonnage naval autrichien par une tactique peut être moins cachée mais bien autrement audacieuse. Rien n'égale tout l'audace le raid du capitaine Rizzo dans le port fortifié de Pola, raid qu'il exécuta sur un fragile canot automobile, en torpillant et en coulant le vieux *Wien* à l'ombre même des batteries du port et en se tirant d'affaire sain et sauf. Un autre exploit et non moins étonnant du même Rizzo fut la destruction en plein mer du grand cuirassé *Scint Istvan*.

La perte du "Bulwark"

C'est encore un point litigieux de savoir si les explosions mystérieuses qui coûtèrent cinq navires de guerre à la marine britannique furent dues dans chaque cas à un pur accident. Sauf dans un cas, il est vrai, rien ne prouve le contraire, car les bruits qui circulent dans de semblables circonstances veulent être strictement contrôlés. Les renseignements publiés au moment même étaient nécessairement sommaires et n'ont pas été complétés depuis. Dans l'état des choses il n'existe aucune raison d'infirmier les conclusions du rapport officiel dans les affaires du *Bulwark*, du *Princess Irene*, du *Pangard*, du *Glatton*. C'est seulement quand nous considérons le sort du *Natal* qu'un soupçon vient effleurer notre esprit et lui fait paraître prématurée la théorie de l'accident.

(à suivre)

L'enseignement

Les professeurs du turc dans les écoles étrangères et minoritaires. D'ordre du ministère de l'Instruction publique la direction de l'enseignement en notre ville a entrepris de dresser une liste des professeurs de turc dans les écoles minoritaires et étrangères. On y mentionnera le nom, la date de naissance l'état civil, les heures de classe, la profession de l'intéressé.

Les professeurs dont la profession n'a rien de commun avec l'enseignement seront remplacés par des diplômés des écoles normales et de la faculté des lettres.

Néanmoins, cette liste sera envoyée au ministère qui décidera seul en dernier ressort, à cet égard.

Les cours par la Radio

La commission pour la réforme des programmes de la Radio turque, constituée au ministère de l'Intérieur, a décidé de consacrer des heures de programmation pour chaque ministère.

Les ministères de l'économie et de l'agriculture organiseront des cours à l'intention du public des agriculteurs et du paysan au moyen de la radio-diffusion.

La Bourse

Istanbul 11 Octobre 1934

(Cours de clôture)

Table with columns for EMPRUNTS and OBLIGATIONS, listing various financial instruments and their prices.

ACTIONS

Table listing various action stocks such as De la R. T., Is Bank, and others with their respective prices.

CHEQUES

Table listing various bank checks from cities like Paris, Londres, and New-York.

DEVICES (Ventes)

Table listing exchange rates for various currencies including Pts., Schilling, and others.

CONTE DU BEYOGLU

Le Pardon

Par PAUL ARDENNE

Main text of the story 'Le Pardon' by Paul Ardenne, starting with 'Attentive, au moindre bruit, prêtant l'oreille...'.

même maison; chaque jour il la voyait passer tenant par la main une petite fille marchant à peine, et tout entier son cœur volait vers elle; mais...

Un an, deux ans se passèrent pleins de bonheur et voilà qu'un jour, ce grand amas de joies s'évanouit tout à coup, comme la fumée que la brise emporte.

La jeune femme surprit son mari portant comme un voleur ses caresses à une autre et ce fut fini, son cœur se referma, demeura impénétrable, ne laissant pas même voir au coupable s'il restait tout un fond un peu d'indulgence pour lui.

Vainement le médecin reconnut sa faute, jura qu'il n'y avait eu de sa part qu'un de ces caprices passagers, qui effleurent les sens, sans aller au cœur, l'épouse offensée refusa tout pardon.

IV La lutte fut acharnée. Plusieurs fois on crut que c'était fini on ferma les yeux de la petite malade et l'on joignit ses menottes d'enfant.

Plusieurs fois on crut que c'était fini on ferma les yeux de la petite malade et l'on joignit ses menottes d'enfant. La mère demeurait prostrée dans sa douleur, le docteur seul, ne voulait pas désespérer.

Alors commencèrent des promenades terribles pour ce mari suivi de sa femme, et portant dans ses bras, l'enfant d'un autre, cet enfant qui n'était pas le sien, mais qui devait lui rendre le bonheur, et dont il épiait les retours à la vie.

La science, le dévouement et l'amour triomphèrent du mal. L'enfant guérit et l'ont put les voir tous les trois, pendant toute une saison, courir sur la plage. La jeune femme câlineusement appuyée, comme autrefois, sur le bras du mari, de l'ami retrouvé, et le bébé galopant sur le sable avec des cris de joie et de la vie pleins les yeux.

Et comme il l'a surpris cousant avec amour des petits béguins et de mignonnes chemises elle lui a avoué tout bas un grand secret qui lui a valu force baisers et caresses.

Heureux enfin, l'âme allégée, ils s'en vont triomphant du bonheur reconquis sans retourner la tête vers la route rude qu'il leur a fallu gravir et au pierres de laquelle leurs chairs ont saigné.

Roumanie et U. R. S. S.

Bucarest, 12. — Les communications télégraphiques et téléphoniques directes entre l'U. R. S. S. et la Roumanie seront rétablies dès le début du mois prochain.

Un nouvel autographe de Pouchkine

La librairie des écrivains soviétiques d'acheter la carte de faire-part des fiançailles du plus grand poète russe A. Pouchkine à Nathalie Gontcharova. Le texte de cette carte est le suivant: «Nicolas Afanassievitch et Nathalie Nikolaevna Gontcharova ont l'honneur de faire part des fiançailles de leur fille Nathalie Nikolaevna avec Alexandre Sergeevitch Pouchkine».

La carte porte d'inscription suivante écrite de la propre main de Pouchkine «A Paul Voinovitch Naschokine de la part de l'auteur». Cette carte de faire-part rare sera transférée à un musée de Moscou.

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Les marins grecs ne pourront plus servir à bord des bateaux roumains

Conformément aux dispositions de la nouvelle loi sur le travail, qui vient d'entrer en vigueur en Roumanie, les 75 % des marins formant les équipages de la marine marchande doivent être de sujet roumain. A la suite de ces dispositions, un nombre important de marins grecs qui servaient sur des cargos battant pavillon roumain ont été licenciés, et ne pouvant plus trouver du travail en Roumanie, s'apprent à rentrer en Grèce. Un groupe important de marins grecs a quitté Braïla par le bateau «Polyctor».

La chasse aux sangliers qui ravagent les cultures

Les sangliers causent de grands ravages aux cultures dans certaines contrées de l'Anatolie. Le ministère de l'agriculture a envoyé des armes et des munitions dans les régions infestées par ces bêtes. Une guerre systématique sera organisée contre les sangliers qui dévorent le fruit du labour de nos paysans.

Restauration des monuments de l'époque des Timourides

Ousmanov, instructeur de l'atelier de majolique auprès du Comité pour la protection des monuments de l'Ouzbékistan, a trouvé le secret de la fabrication des carreaux en majolique dont étaient revêtues les anciennes bâtisses en Asie Centrale.

Les portails et les façades des bâtiments de l'époque des Timourides à Samarkand sont revêtus de carreaux en majolique aux couleurs tendres qui se sont très bien conservés. On ne possède plus le secret de la production de la majolique depuis la fin du XVIII siècle.

Grâce à la découverte d'Ousmanov on procède actuellement à la fabrication de carreaux qui seront employés en premier lieu pour la restauration du palais d'Ouloung-Bek à Medresse un monument du XVme siècle.

Advertisement for Ciné SABAY (Ex-Gloria) Troupe Raşit Riza, featuring 'L'OMBRE DE SOI-MEME' and 'Baisers Perdus'.

Advertisement for Banca Commerciale Italiana, listing various branches and services.

Advertisement for Banca Commerciale Italiana, listing various branches and services.

Advertisement for Banca Commerciale Italiana, listing various branches and services.

Advertisement for Banca Commerciale Italiana, listing various branches and services.

Advertisement for Banca Commerciale Italiana, listing various branches and services.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Les produits turcs sur les marchés d'Allemagne

On sait qu'un nouveau décret-loi réglementant l'importation est en vigueur en Allemagne depuis le 24 septembre 1934. En vertu des dispositions de ce nouveau décret-loi, un service central de contrôle sur les importations et les exportations est créé dans le Reich. Le commerçant allemand qui veut importer et, voire même, exporter devra, obtenir un permis spécial de ce nouvel organisme.

On devine que l'application d'une telle mesure ne pouvait manquer d'exercer certaines répercussions sur les transactions commerciales avec ce pays. La publication de cette nouvelle a suffi du reste à provoquer un ralentissement sensible dans les échanges commerciaux avec l'Allemagne, et un fléchissement des cours des produits d'exportation turque depuis la date qui suit la mise en application des nouvelles mesures générales concernant les opérations sur les devises.

La semaine qui précède la date de la promulgation du décret, le marché demeurait dans l'expectative. Le fléchissement des cours était-il fatal? Nos importateurs, avant de baisser leurs prix, n'auraient-ils pas mieux fait d'attendre l'éclaircissement de la situation et de faire preuve de fermeté?

Voici la physionomie du marché turc en Allemagne telle que la présentent les rapports du «Türkofis» après la mise en vigueur du décret-loi promulgué par le gouvernement du Reich. Noisettes décortiquées: Une légère baisse a été enregistrée sur les cours. Les noisettes de provenance de Gireson vendues à 540 francs les 100 kilos ont été offertes de Turquie à 500 francs Cif-Hambourg, chargement immédiat en octobre.

Boyaux. — Le marché allemand s'intéresse beaucoup à cet article; mais seules les bonnes qualités y trouvent acheteur. Blé. — Les blés durs sont toujours recherchés. On en a vendu plusieurs lots aux cours de 7,20 à 7,25 florins au 100 kilos, Cif-Hambourg.

Siège. — Les prix offerts en Turquie étant jugés élevés, aucune vente n'a été pratiquée sur cette céréale. Néanmoins, les possibilités d'exportation de cet article y existent toujours aux cours de 4,25/4,30 florins les 100 kilos pour livraison Cif Hambourg.

Orges. — D'après le communiqué de la Bourse des céréales du Reich aucun achat n'est pratiqué en Turquie. Cet arrêt est dû à la mise en vigueur du nouveau décret-loi sur les importations. Le marché allemand constitue toujours un débouché intéressant pour les orges, surtout pour les variétés employées en brasserie.

Les premières cargaisons d'orge arrivées de Mersine ont été très appréciées. Les orges de Turquie jouissent déjà, de longue date, de la préférence sur les marchés allemands. Son de blé. — Le marché allemand constitue une clientèle permanente pour cet article. Les exportateurs turcs ne doivent pas perdre de vue ce fait: il y a actuellement une grande demande pour le son de blé.

On a offert dernièrement, selon la qualité, 3,70 à 3,90 florins aux 100 kilos pour livraison Cif Hambourg. Raisin frais. — Les importations des pays balkaniques, de la Bulgarie notamment se poursuivent sur une grande échelle.

Les arrivages ayant un peu diminué, les cours ont enregistré une légère hausse. Voici les cours cotés aux 100 kilos le 29 septembre 1934 livraison à Berlin. Bulgare Mks. 48-50, Razaki » 48-54, Divint » 40-45

Des ateliers pour la manipulation du tabac turc en Egypte

L'Administration du Monopole des tabacs a conclu une entente avec les firmes égyptiennes pour fonder des ateliers pour la manipulation du tabac turc en Egypte. On pense que la réalisation de ce projet permettra d'accroître la consommation de nos tabacs en ce pays. Le tabac, manipulé et mélangé à Istanbul, sera envoyé à l'usine du Caire où il sera soumis à un nouveau traitement pour la production des cigarettes parfumées.

Les prohibitions d'importations en Palestine

Selon une communication de notre consulat à Jérusalem, le gouvernement palestinien vient de décréter une loi sur les douanes sub. No 125 en vertu de laquelle l'importation de certains articles par le port de Jaffa est interdite. Parmi les articles prohibés qui intéressent notre commerce d'exportation figurent le charbon de terre, le ciment et le bois de construction; néanmoins les planches servant à la confection des caisses d'emballage pour les oranges sont exemptées de cette prohibition. La nouvelle loi entre en vigueur à partir du 11 octobre 1934.

Advertisement for MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO, listing various shipping routes and departure dates.

Advertisement for FRATELLI SPERCO, listing various shipping routes and departure dates.

Advertisement for Compagnia Genovese di Navigazione a Vapore S.A., listing various shipping routes and departure dates.

Advertisement for Avis Premier Bureau de la reconstitution des Dossiers, No. 934/3161.

Table with columns for TURQUE, ETRANGER, and various subscription rates.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Après l'odieux attentat de Marseille

« Il n'y a pas lieu de craindre... » Tel est l'affirmation rassurante qu'Ahmet Asim bey donne pour titre à son article de fond du *Vakit*. Il analyse la situation générale européenne, et en vient à des conclusions plutôt satisfaisantes. « Certes, écrit notre confrère, on sait que la situation politique de l'Europe actuelle n'est pas absolument normale. Personne ne peut affirmer qu'un danger de guerre ne surgira pas du jour au lendemain. Toutefois, il n'y a pas lieu de s'abandonner à des inquiétudes exagérées. »

D'abord, l'auteur de l'attentat de Sarajevo, en 1914, était de nationalité serbe et appartenait à une association serbe créée en vue de la dissolution de l'Autriche-Hongrie. C'est pourquoi l'attentat a provoqué aussitôt un duel diplomatique qui entraîna finalement la guerre. Or l'auteur de l'attentat de Marseille n'est pas un étranger; c'était un croate, sujet du roi Alexandre. *L'opinion générale, c'est qu'il n'a eu de relations avec aucun Etat étranger.* Dans ces conditions, le drame ne saurait provoquer des complications internationales.

Quant à l'hypothèse d'un soulèvement en masse par les Croates, elle n'est pas confirmée par les dernières dépêches. La population de Zagreb, principal centre culturel de la Croatie, est unanime à féliciter l'attentat. Elle va même jusqu'à se livrer à des manifestations contre l'Italie. Si dans ces centres où l'agitation croate est la plus intense, l'opinion publique se montre à ce point émue de l'attentat perpétré contre le malheureux roi Alexandre, est-il logique et vraisemblable d'admettre qu'une partie des Croates veuille se séparer de l'Union yougoslave ? D'ailleurs, si la Yougoslavie n'était pas soumise aujourd'hui au régime du parti unique, l'éventualité de troubles intérieurs n'aurait pas été exclue, même si son issue eût été douteuse.

Mais le Roi Alexandre en créant la Yougoslavie, ne s'était pas contenté de s'appuyer sur ses forces intérieures. Il l'avait entourée à l'extérieur d'un réseau d'alliances — même de plusieurs réseaux concentriques : Petite Entente, alliance avec la France, première puissance militaire d'Europe, et en dernier lieu, constitution de l'Entente Balkanique, l'année dernière.

Après avoir rappelé l'œuvre diplomatique, dirigée toute entière en faveur de la paix, qui a occupé les dernières années de la vie de S.M. Alexandre, Mehmet Asim bey conclut que les fruits de cette œuvre survivront à ses artisans, ce qui contribue également à écarter l'hypothèse d'une catastrophe internationale à la suite de l'attentat de Marseille.

C'est également du point de vue de la politique internationale qu'Ahmet Şukrî bey envisage dans le *Milliyet* et la *Türkiye*. « M. Barthou, écrit notamment notre éminent confrère, est mort dans l'accomplissement d'une tâche internationale importante, intéressant la sécurité et le raffermissement de la paix en Europe. »

Néanmoins, le programme du grand homme d'Etat est plus ou moins fixé. Barthou, eut, tout d'abord, pour objectif, le règlement des relations entre la Russie Soviétique et la France — objectif qu'il a d'ailleurs atteint. Il a voulu ensuite faire participer l'U.R.S.S. à la Société des Nations afin de mettre à profit pour la cause de la paix et de la sécurité, le poids qu'elle représente dans l'équilibre international. Or, ce désir a été également réalisé. Seulement, il semble que la politique de Barthou tendant à créer un

Locarno Oriental entre l'U. R. S. S. la Pologne, l'Allemagne, les pays baltes et la Tchecoslovaquie, a subi un échec devant les objections formulées par le Reich et la Pologne. Nullement découragé par ce résultat, Barthou porta son activité de l'Orient au Sud, et fut assassiné au moment où il travaillait à créer une combinaison à laquelle on aurait pu donner le nom de « Locarno de l'Europe Centrale ». Si cette combinaison, qui visait à une entente entre l'Italie et la France était intervenue, le spectacle politique de l'Europe aurait immédiatement changé, car Barthou ne voulait pas perdre la Yougoslavie comme la Pologne, s'efforçant, pour commencer, de trouver un terrain d'accord entre l'Italie et la Yougoslavie.

D'aucuns ont trouvé intempestive l'entreprise tentée par Barthou, en un moment où les rapports entre ces deux Etats se trouvaient dans une phase plutôt tendue, à la suite des publications faites par la presse yougoslave autour des récentes manœuvres militaires italiennes ; mais le discours prononcé, il y a quelques jours, à Milan, par le Premier italien, a démontré qu'un rapprochement italo-yougoslave n'était pas aussi ardu qu'il le paraissait. Quel dommage que les deux héros qui allaient appliquer ce programme aient été assassinés à la veille de cette entreprise, la plus heureuse pour la paix et la sécurité de l'Europe depuis la fin de la guerre générale.

La seule consolation du monde entier devant la mort de Barthou, c'est que la grande démocratie française est en mesure de produire un homme capable de poursuivre et d'appliquer cette politique. La mort de Barthou nous met subitement en présence d'une grande vertu du parlementarisme et de la démocratie, à une époque où on dénombre les inconvénients de ces systèmes : cette vertu est celle de produire des hommes d'Etat en abondance. Certes, il y a des différences entre ces hommes d'Etat, mais après tout, ce sont là des différences de capacité. On peut sûrement trouver quelqu'un ayant plus ou moins la même capacité pour continuer et mener au but l'œuvre commencée par un prédécesseur. Il n'a pas de pays qui compte des hommes d'Etat en nombre aussi grand que la France.

Nous souhaitons que la démocratie française, qui a fait don à l'Europe d'un second Briaud, en la personne de Barthou, produise — maintenant que ce grand homme est mort — un second Barthou.

Il ne faut pas exagérer les répercussions éventuelles de l'horrible attentat de Marseille, constate Ebuzziya Zade Velit bey dans le *Zaman*. « Mais on aurait tort aussi de vouloir l'assimiler à un attentat politique ordinaire. Le Roi Alexandre avait été le véritable, voire l'unique fondateur de la Yougoslavie d'aujourd'hui et l'on peut dire qu'il incarnait l'idéal de l'Union des Serbes, des Croates et des Sloènes. Son nom et sa personne étaient un même symbole. »

D'autre part, du fait de sa participation directe à toutes les campagnes de l'armée serbe, il avait acquis une autorité et un prestige incomparables. Les capacités militaires des nations serbe et croate jointes aux éminentes qualités administratives du défunt monarque faisaient de la Yougoslavie le facteur prépondérant dans la politique des Balkans et de l'Europe centrale. C'est en raison même de la force militaire de ce pays que la France comptait le plus sur lui, parmi ceux de la Petite Entente.

C'est pour ces raisons que la dis-

position du roi Alexandre pourrait fatalement réagir défavorablement sur l'union yougoslave.

Les Croates constituent après les Serbes l'élément numériquement le plus fort du royaume yougoslave. Ils ont atteint, en même temps, à un degré de civilisation élevé grâce à l'éducation qu'ils ont reçue des Autrichiens. C'est même là, d'ailleurs, la principale cause des dissensions intestines en Yougoslavie.

Les Croates se refusent à vivre sous la domination absolue de l'élément serbe. Naturellement ils commettent une grosse erreur en marchant dans cette voie sous l'impulsion de facteurs exclusivement politiques et sentimentaux. Il y a tant d'éléments qui voudraient profiter de la faiblesse de la Yougoslavie, qu'il est vraiment surprenant de voir les Croates persister à ne pas se rendre compte du danger les menaçant de ce côté. Une Yougoslavie forte est absolument nécessaire tant pour l'équilibre de l'Europe que pour la paix et le salut des Balkans. C'est pourquoi la mort tragique du roi Alexandre peut susciter des inquiétudes aussi que nous le disions hier, l'influence des personnes sur les destinées des peuples étant des plus considérables. Certes, on ne peut pas dire du monarque défunt qu'il était une personnalité extraordinaire. Mais son patriotisme, sa formation militaire et ses qualités susceptibles d'assurer le mieux l'union yougoslave avaient rendu son existence nécessaire au pays.

Comment la disparition de cet homme qui avait voué tous ses efforts et même sa vie aux destinées de son pays pourrait-elle ne pas le affecter ? Si l'auteur de l'attentat est un Croate, ce fou criminel aura fait le plus grand mal à sa nation c'est à dire à la Croatie elle-même. Le temps seul pourra nous montrer les répercussions que ce sanglant incident pourra amener tant à l'intérieur de la Yougoslavie qu'à l'extérieur.

Yunus Nadi bey se montre moins pessimiste, dans le *Canhuriyet*. « Il résulte des nouvelles de Belgrade, écrit-il, que le bruit qui a circulé un moment et selon lequel l'attentat aurait été préparé en Hongrie n'a pas manqué d'ébranler l'opinion publique. Nous trouvons cette émotion toute naturelle dans les circonstances actuelles ; nous devons louer cependant cette opinion publique de ne pas se désister des son calme et de son sang-froid en présence de telles rumeurs. Quelques manifestations sans importance se sont seulement produites en certains endroits du pays ; elles n'ont pas échappé à la vigilance du gouvernement. Tant que celui-ci fera preuve de sagacité, il peut espérer sortir indemne de cette étape difficile de sa vie. Le fait que le crime fut préparé en Hongrie ou dans n'importe quel autre pays ne démontrera jamais la complicité de ce pays. Il ne nous reste donc plus qu'à attendre avec patience le résultat de l'enquête à laquelle on se livre. »

Les démissions et les révocations dont nous avons été témoins en France n'ont pas été sans apporter quelque soulagement aux âmes affligées. Que pouvait-elle faire de plus, la France, qui dans cette tragédie a perdu un de ses précieux hommes d'Etat ? La France considère comme un testament la dernière volonté du Souverain défunt de maintenir intacte l'amitié franco-yougoslave. Dans ce grand deuil qui la frappe, la Yougoslavie peut être certaine que tous ses amis sont avec elle.

En cette douloureuse circonstance, cela est particulièrement vrai pour nous ; aussi lui affirmons-nous, une fois de plus, notre très vive amitié.

La vie sportive

Les débuts des league-matches

Galata-Seray, vainc I. S. K. par 1 but à zéro

Le championnat de foot-ball d'Istanbul a débuté hier simultanément au stade du Taksim et à celui de Kadiköy. On sait que sept clubs se disputent le titre, à savoir : Beşiktaş, champion de la saison 1933-34, Fener-Bahçe, Vefa, Süleymanie, Galata-Seray, I.S.K. et Beykoz. Les rencontres se déroulent suivant le système des league-matches, c'est-à-dire que chaque équipe se mesure avec les six autres en matches-aller et en matches-retour.

Alors que les années précédentes la compétition se trouvait limitée entre trois ou quatre clubs, voire même deux, depuis 1932 elle est devenue beaucoup plus intéressante en ce sens que les équipes sont très près les unes des autres et ensuite parce que le championnat se dispute régulièrement maintenant. Cette année la lutte s'annonce très chaude entre les titulaires, Fener-Bahçe, Galata-Seray et Beşiktaş se valent. Quant à l'I.S.K., Vefa et Beykoz ce sont des « outsiders » des plus dangereux pour les favoris de l'épreuve.

Hier justement l'I.S.K. a failli tenir en échec le Galata-Seray, pourtant fin prêt puisqu'il avait battu deux semaines auparavant Fener-Bahçe (2 à 0). L'équipe de Nihad est entièrement remaniée cette année et de plus l'entraîneur des « jaunes-rouges » n'est plus Pudifoot, mais un ancien professionnel viennois. Le jeu de Galata-Seray s'est par conséquent modifié. Au lieu d'un « team » pratiquant, comme l'année passée, un jeu objectif, à longues passes, énergique et sobre, nous avons remarqué un « onze » procédant par petites passes, faisant un foot-ball plus constructif. Bref, le changement d'entraîneur se traduit nettement dans l'évolution de la facture du jeu. La défense avec Avni, comme gardien de but, est assez solide ; malheureusement l'arrière droit Faruk joue trop en marge des règlements et cela handicape l'équipe. L'attaque conduite par Rashid, en nets progrès, est impétueuse, rapide et très efficace vu que tous les « forwards » sont bon shooteurs. Dans le match avec l'I.S.K. Galata-Seray domina légèrement en première mi-temps, mais la marque resta vierge. Lutfi, « goal-keeper », et Samih se montrèrent des défenseurs de premier ordre chez l'I.S.K. En deuxième mi-temps le jeu fut vraiment de bonne qualité. Les deux équipes eurent l'avantage alternativement. Galata-Seray marqua son but à la quinzième minute sur un « corner » tiré par Necet ; la balle ayant été reprise de la tête par Ibrahim, le demi-gauche.

Le jeu devint par la suite plus mouvementé, plus heurté et Faruk ainsi que Reşat (I.S.K.), après avertissement, furent mis hors jeu pour brutalités. I.S.K. fit des incursions dangereuses dans les buts d'Avni, sans cependant arriver à arracher le match nul.

Ainsi donc Galata-Seray débute par une victoire, fort méritée du reste. L'I.S.K. nous paraît pouvoir prendre sa revanche au match-retour. L'arbitrage de Basri bey (Beşiktaş) a été excellent et très sévère. C'est un exemple à citer... et à suivre surtout.

Dans la matinée les clubs non-fédérés ont poursuivi leurs épreuves de league-matches. Le T. Y. E. K. a vaincu la formation arménienne Şişli par 2 buts à 1. L'équipe de Kurulus est modifiée de foud en comble. Composée d'éléments jeunes, très homogène, elle a fait une très bonne partie devant l'énergie « team » qu'est Şişli. Bien entraînée, elle est à même de réaliser de grands progrès et de faire une bonne « saison ». Les deux buts furent marqués par Kozanoğlu et Djoulaf après des phases de jeu

Les Juifs qui ne parlent pas le turc

Selami Izzet bey écrit dans le *Vakit* de ce matin :

En lisant hier dans les journaux l'épilogue d'un procès je me suis souvenu du rappel à la convenance auquel je m'étais livré cet été. Nous retournerions de Kadiköy par le dernier bateau. Impatienté par le bruit, écorchant mon tympan, que menait un groupe de femmes et d'hommes parlant un français-juif, je les priai et leur ordonnai d'y mettre fin. Ils se turent après mon avertissement.

Dernièrement Ziyâ bey, attaché dans un café, ayant invité un compatriote juif à parler le turc, ce dernier, au lieu de s'incliner devant ce rappel judicieux, riposta en lui portant un coup de poing au visage d'où procès et condamnation de l'agresseur à 15 jours de prison.

Le fait de voir tous les individus se mettre séparément à appliquer l'avertissement « Citoyen parle le turc » n'est ni recommandable ni juste. Il me semble que le plus opportun serait de donner cet avertissement par nos écrits à ceux qui voudraient apprendre le turc. Mais parmi ceux qui ne parlent pas le turc, il y a aussi des gens fautifs et violents. D'autre part il y a aussi des personnes comme Ziyâ bey et moi qui ne peuvent maîtriser leurs nerfs et ne sauraient tolérer qu'une langue, autre que le turc, retentisse en public. Je crois que nous continuerons à assister à des voies de fait tant que nos concitoyens grecs, arméniens et tout particulièrement juifs ne renonceraient pas à cette mauvaise habitude.

Je proposerai néanmoins de prendre en considération un point en cette affaire. Le fait de battre un individu est un délit. La peine qu'il entraîne est la prison. Seulement si la victime des voies de fait est un concitoyen ayant persisté à ne pas parler en turc en appliquant à son agresseur les sanctions que comporte la loi on devrait chercher des circonstances atténuantes. En cas contraire, on devrait appliquer des sanctions légales avec des circonstances aggravantes à l'agresseur.

C'est là ma manière de voir.

Selâmi Izzet

M. Rust à Budapest

Budapest, 13. — Le ministre de l'éducation nationale du Reich a visité hier les écoles de la capitale et le musée de peinture.

très intéressantes.

Voici les résultats techniques des matches de la journée d'hier au Stade du Taksim :

T. Y. E. K. II	bat Şişli II	2-1
T. Y. E. K. I	> Şişli I	2-0
Galata-Seray III	> I.S.K. III	3-1
Galata-Seray II	> I.S.K. II	4-1
Beylerbey	> Top-Kapu	4-2
Galata-Seray I	> I.S.K. I	1-0

A Kadiköy Vefa I a battu Süleymanie I par 4 buts à 1.

J. D.

Les épreuves de bicyclette

Hier matin a eu lieu à Mecidyeköy la course annuelle de bicyclette pour le championnat de 1934. Elle consistait en deux épreuves : course de vitesse et course d'endurance. Toutes deux ont remporté un vif succès. Nombreux furent les admirateurs des coureurs qui occupaient déjà de bonne heure une place, le long du pavement.

Six coureurs s'étaient inscrits pour chacune des épreuves. La course de vitesse (1 km), fut gagnée par Kirkor ; toutefois, il a été établi qu'il est coureur professionnel, et il dut céder la palme à Tacettin bey, arrivé en même temps que lui.

A la course d'endurance des 50 km. Agop remporta la victoire ; venaient ensuite Kirkor second et Riza troisième. Lundi la Fédération sportive de notre ville remettra des médailles aux gagnants.

Les éditoriaux du « Hakimiyeti Milliye »

Le Roi Alexandre

Le Roi Alexandre, souverain, chef et commandant, est tombé à son poste de combat en travaillant pour l'unité et le bonheur de la Yougoslavie. Le vaillant soldat qui, durant la guerre générale, avait défendu pas à pas le territoire national contre les envahisseurs ; le chef qui, au lendemain de la guerre, sans crainte ni lassitude, avait constitué la Yougoslavie et l'avait portée au premier rang des Etats d'Europe, était à peine âgé de 45 ans. Quelle que soit la douleur des patriotes yougoslaves, celle de tous ceux qui désiraient le bonheur et la force de la nation amie n'est pas moins profonde. Le télégramme du Gazi, qui avait connu personnellement le Roi Alexandre, qui avait confié et collaboré avec lui au sujet de la paix dans les Balkans, est l'expression fidèle des sentiments intimes ressentis en cette occasion par la nation turque.

Ceux qui ont dirigé leurs balles contre le grand cœur du Roi ne verront pas se réaliser la tragédie, encore plus grande, qu'ils escomptaient. Les innombrables patriotes de Yougoslavie, fidèles et dévoués au souvenir du Roi Alexandre, sont suffisamment expérimentés, assez courageux et assez énergiques pour arrêter son œuvre contre tout dar... Si le pays ami qui est l'un des « ardiens » essentiels du principe de la sécurité de l'Europe Centrale et des Balkans vient à être ébranlé, cela signifiera que l'un des piliers de la paix dans nos régions aura été déplacé. Il est hors de doute que tout incident susceptible de compromettre la paix européenne ne servirait les intérêts d'aucun des pays d'Europe. C'est pourquoi, en égard aussi à la clairvoyance et à la sagesse des patriotes yougoslaves, nous sommes convaincus que le drame de Marseille s'arrêtera au point où il en est.

Nous tenons à dire que nous participons au double deuil de la nation française. Au moment de son tragique décès le roi Alexandre était Phébe de la France ; c'était l'un des amis qui lui étaient le plus chers au monde. Et comme pour mieux exprimer la douleur de la nation, l'hon. M. Barthou est mort après le Roi.

Il faut souligner aussi que le crime comportera aussi un avantage. Le dégoût et l'exécration qu'il suscitera seront l'un des éléments les plus puissants pour faire disparaître toute désunion et tout conflit. Le drame de Marseille aura pour premier effet de rapprocher les peuples qui constituent la Yougoslavie, et de grouper plus étroitement encore autour de ce pays les amis qui comptent à l'extérieur. Il contribuera à rendre plus ardente la lutte pour la paix, en permettant d'apprécier mieux les dangers qui la menacent.

Falih Eifki

Les Musées

Musées des Antiquités, Technik Kiosque

Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée : 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor :

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymanî :

ouvert tous les jours sauf les lundis : Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée : Pts 10

Musée de Yedi-Köule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Feuilleton du BEYOĞLU (No 9)

VOICI TON MAÎTRE

par Marcel Prévost

La Fanoute que je serrai sur moi, tandis que nos yeux mêlaient un instant l'humidité de leurs paupières, comme les baisers mêlent celle des lèvres, ma Fanoute reconquise était toujours l'adorable statuette de cuivre, et plus adorable que jamais.

Elle avait un peu grandi, elle s'était encore affinée, et son charme n'avait pu rien de l'enfance. On surprenait, au passage, le souvenir de la volupté et celui de la douleur dans le bleu de ses regards, qui parut plus foncé, presque noir, bien que, sur ce dernier point, elle me contredit. La forme de son visage, ses mains, ses bras, tout ce qu'elle laissait voir de son corps était tellement parfait qu'on pouvait l'admirer en détail, sans se lasser, quand elle s'y prêtait.

Mais, comme je l'avais pressenti durant l'absence, son esprit n'était plus celui de l'enfant phénomène qui m'était apparu villa des Ajoncs à la classe d'anglais.

C'était l'esprit d'une femme accomplie, plus aiguë, plus incisive qu'autrefois, mais moins inattendu, moins drôle. Par ailleurs, son goût de tout connaître et de primer partout, amusant dans l'extrême jeunesse par je ne sais quoi de léger, de sans profondeur, s'était changé en un parti pris de l'affirmation péremptoire, avec l'air, pour ceux qui ne jugeaient pas comme elle, de condescendance muette qui signifiait : « Bon !... Je vous néglige. » Cela, j'en étais sûre, c'était l'empreinte d'un autre esprit, celui de l'intrus, qui, certes, n'était ni un ignorant ni un sot, mais à qui elle avait livré la virginité de son propre esprit ; empreinte indélébile, comme l'autre. Ainsi, certains propos, certaines attitudes « voulues » de sa part m'agaçaient doublement. Je lui en voulais d'avoir donné à l'intrus une part de sa nature et d'avoir annexé une partie imposée.

Telle qu'elle était, j'étais bien obligé de m'avouer qu'elle demeurait ex-

quise. Et, surtout, la sentant maintenant toute revenue à moi, sa seule présence me transportait.

Naturellement, nous parlâmes de l'amour et du mariage. En amour, comme elle me retrouvait dans ma demi-ignorance de nuaguère, elle joua à merveille, mais je sentais qu'elle jouait pour moi le désenchantement, la faillite du cœur. Tout n'était pourtant pas attitude dans ces confidences. A un moment où je lui disais avec une avide curiosité, mais avec des mots si simples qu'ils étaient presque sots :

— Alors, tu as été malheureuse ? Elle s'affaisa contre mon épaule, puis refusa de montrer son visage bouleversé par un jaillissement de larmes.

— Je t'en prie, tais-toi ! babillait-elle. Laisse-moi me calmer... Ne me regarde pas ! Elle alla s'essuyer les yeux à l'écart et refaire sa figure en me tournant le dos.

Plus que ses amours, elle fut loquée sur son mariage, mais toujours avec un souci de mise en scène, de trompe-l'œil qui ne me cachait guère la vérité.

— Pourquoi je me marie ? Parce que mon vieux Faublas de père grignote nos dernières métaïrises des Landes qu'il va se marier avec Marie Broca et que je ne tiens pas à avoir une belle-mère, même aussi maniable que Courte-et-Bonne ; enfin, parce que

je n'ai déjà plus de quoi vivre comme je veux vivre, et que le mariage, dans ces conditions, est une nécessité.

— Mais tu aimes ton fiancé ? Elle fut évasive.

— Je n'aime aucun homme en ce moment. Mon fiancé est un garçon du milieu où je vis depuis mon retour à Lasparren ; il est intelligent, artiste, lettré, bien né, titré, raffiné et fils unique de vieux parents riches. Oui, enfant de quoi ? et cela s'aperçoit...

— A quoi ? — Il est frêle, il est nerveux ; il est capable de gros efforts sportifs, et tous ses muscles se rompent d'un seul coup si quelque chose, un mot, un geste, une odeur lui ont déplu tout à coup.

— Beau ? — Je ne regarde jamais un homme qui ne l'est pas. Oui, assez beau. Un teint nacré, des cheveux noirs très brillants. D'après ce qu'on raconte, assez pervers. On a tout dit de lui.

Mère argentine, père français. Le monde de Biarritz, c'est tout dire. D'ailleurs fou de moi.

— Mais tu l'aimes ? — Certainement pas en ce moment ! Je ne refuse pas de l'aimer. Ça le regarde.

— Mais tu ne le tromperas pas ? — Ça le regarde encore. Apprends ceci, jeune André, éternelle ingénu. Il n'y a pas de femmes infidèles. Il y a des femmes qui épousent des...

Et là, crûment, le mot de Molière. Incidemment, il fut question de son frère Roland.

— Comment va le gosse ? lui demandai-je.

Elle se récria : — Le gosse roule vers sa vingtième année, et c'est un beau gosse, je t'assure ! D'ailleurs il me ressemble.

— Qu'est-ce qu'il va faire ? — Rien, comme la plupart de ses copains. Pour le moment, il se fait refuse au bachot, et il se distingue aux championnats de tennis et de cocktails. Mais il se débrouillera dans la vie, et ses copains aussi, va ! Tu referas connaissance avec lui à « mes noces », comme dit Paul.

Je ne devais pas assister à ses « noces ». Ma mère prétendit qu'elle ne pouvait se passer de moi durant 3 jours. Au surplus, je n'y tenais guère. Sûre désormais que nos séparations ne seraient plus aussi longues, ce n'était pas dans la banalité nuptiale que je souhaitais rencontrer ma Fanoute.

Quand elle m'eut quittée, il me sembla que je n'avais pu profiter de sa présence, qu'il me restait à lui poser des masses de questions. Nos vingt-quatre heures d'entretien, — car, naturellement, outre la journée, j'avais passé dans sa chambre la moitié de la nuit, — me fournirent, d'ailleurs, pendant plusieurs semaines, matière à réflexion, quand la fatigue me laissait le temps de penser.

Ce qui m'avait le plus frappée et qui influa sur mes résolutions prochaines ce fut ce qu'elle m'avait dit du mariage en général et son opinion sur l'infidélité en ménage.

La phrase lapidaire, avec le mot crû de Molière, restait plantée dans ma mémoire comme un poteau-signal sur une route, j'avais toujours eu, par avance, — héréditairement, c'est probable, — horreur de l'adultère. Il me plut d'admettre, désormais, sans discussion, que, de ce crime, le responsable est toujours l'homme. En même temps, je gardais une forte impression de découragement prématuré à l'égard du mariage : Fanoute m'avait persuadée qu'on s'y décidait par nécessité ; qu'on n'avait généralement pas le choix, et que, de l'amour de la femme pour l'homme, l'homme encore était responsable.

Tant, par une sorte de fascination, de magnétisme, ce petit être séducteur, dont je percevais pourtant l'artifice, les exagérations et parfois l'insincérité, gouvernait certaines régions de la raison et de mon cœur ! Ah ! que j'étais enfant, encore !

(à suivre)

Sahibi : G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü :

Abdîl Vehab

Zellîch Biraderler Matbaası